Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 25 (1957)
Heft: 3

Artikel: No hay mejores
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-567997

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

sieur Tabet n'est pas sans qualités c'est la principale qui lui manque, ce don d'écrire grâce auquel une tranche de vie même sordide comme celle-là se transmue en oeuvre d'art. Il ne suffit ni d'être intelligent, ni d'être de bonne foi, ni même d'être un observateur génial et un psychologue infaillible. Ce sont là vertus de n'importe qui. La moindre des choses est qu'un écrivain ait du style. Que celui-là soit, au commencement, gauche et emphatique est sans importance; ces défauts disparaîtront vite. Mais on doit sentir, dès le premier livre, courir à travers les lignes d'un écrivain ce fluide que dispensent les vraies vocations. La vérité oblige à dire que le livre de Monsieur Tabet, par la faute de son écriture débonnaire, tombe souvent des mains. N'importe! Un éditeur a jugé *rentable* ce roman. En fallait-il davantage pour qu'il le publie? Ce n'est pas d'aujourd'hui que la Maison se moque du bien-écrire.

Jean Magnaud.

No hay mejores

Une phrase historique et injustement célèbre prétend que l'Afrique commence aux Pyrénées. Rien n'est plus faux car ni Barcelone, ni Madrid, ni les villes du nord de l'Espagne n'offrent ce cachet propre aux contrées du sud de la péninsule. Le Portugal lui-même, essentiellement européen, n'échappe pas à la règle.

L'Espagne, la vraie, la traditionnaliste; l'Espagne des conquêtes, des victoires maritimes et des épopées commence et finit dans les provinces méditerranéennes, face au grand continent noir. Et, à une physionomie particulière, séculaire, s'est ajoutée au cours des siècles, par les caprices de l'Histoire, cette africanisation qui a marqué le pays d'une empreinte ineffaçable.

A Barcelone, ville internationale, on rencontre tout ce que peut accorder à la fois une ville immense et un important port de mer. Son bas quartier n'a rien à envier à ceux qui firent tristement la célébrité de Marseille, du Havre et de Hambourg. Il en va de même de Madrid — la mer en moins — capitale sophistiquée, où les fonctionnaires savent bien se divertir et où les étrangers, depuis quelques années, par leur extrême générosité, ont fait monter en flèche le prix des denrées humaines et les exigences d'innombrables jeunes gens. Il en va de même enfin des capitales de province où l'on trouve sur le trottoir d'aimables et souriantes personnes, qui se font payer assez cher mais qui ont parfois la drôle d'idée de travailler pour la police. Le touriste ne risque que d'être expulsé; en revanche, l'Espagnol qui se laisse prendre est plutôt à plaindre.

Tout cela n'est évidemment pas l'Espagne puisque des conditions identiques existent dans tous les pays du monde et n'appartiennent pas à un folklore bien défini.

De la même manière que l'Espagne n'est pas non plus dans ce slogan agaçant et ridicule, d'origine politique, que l'on voit peint un peu partout sur des murs de maisons en ruines, le long des routes: «No hay mejores» et que je traduirais par: «Il n'y en a point comme nous». Un ami anglais,

qui parcourait récemment l'Espagne en ma compagnie, me déclara non sans humour: «En effet, comme ruines, on ne fait pas mieux.»

L'Espagne, certes, est tout autre chose. Il faut aller la chercher là où les touristes n'ont pas encore mis les pieds: dans les campagnes, sur les Sierras, jusque dans les villages les plus retirés et les plus inaccessibles, où se sont réfugiés les derniers et vrais aristocrates de la race. J'ai vécu de longues années parmi ces gens et me flatte de les bien connaître pour avoir essayé, à leur insu, d'éclaircir tout ce qui se rapporte à notre problème. Je pourrais écrire un livre à ce sujet mais me contenterai ici de quelques observations choisies en passant.

Il n'y a pas d'injure plus grande, chez eux, que de traiter un homme de maricon, c'est-à-dire vulgairement parlé de «tapette». Ce mot est d'ailleurs passé dans la langue de tous les jours et s'emploie couramment dans le pays, toujours revêtu de la plus noire signification.

Les Espagnols authentiques ne conçoivent pas que l'amour (au sens noble du mot) puisse exister entre deux êtres du même sexe. Pour eux, c'est la femme seule qui compte: centre des conversations, des rêves, des préoccupations, des plus folles entreprises.

La femme dominée, parfois esclave, mais triomphante par le rôle qu'elle joue et le fait d'être l'expression même de la vie. Objet d'une adulation unanime, qui va jusqu'à engendrer une jalousie féroce, elle règne, en souveraine absolue, sur des millions d'individus qui ne juge pas sans une profonde répugnance toute émotion née en dehors de son intervention directe. Il est alors compréhensible qu'un homosexuel qui est né dans un milieu à ce point orienté et où l'inversion est traitée avec un mépris que je n'ai retrouvé dans aucun autre pays, *doive changer*, à la force des choses, d'autant mieux qu'il se sent, comme nulle part ailleurs, un cas exceptionnel, un isolé. Très rares sont ceux qui s'en vont car, pour voyager, il faut de l'argent ou, sans argent, du courage, le goût de l'aventure, de l'initiative — dans l'un et l'autre cas autant d'atouts qui, aujourd'hui, manquent à la majorité des Espagnols.

On discute beaucoup de l'influence du milieu sur l'individu. Il est un fait que, très souvent, celui-ci n'agit que d'une manière relative. Mais dans ces villes et villges perdus d'Andalousie, d'Estrémadure et de Castille, véritables vases clos où s'opèrent tous les échanges nécessaires à la vie, il est des sentiments et des émotions d'avance inhibés. De la même façon que des microbes jamais ne se développeront dans un milieu stérile. N'oublions pas non plus le facteur racial qui, en Espagne, joue encore. Sans compter l'influence prépondérante de l'Eglise, question que je laisse intentionnellement de côté, chacun étant en droit de se faire une idée personnelle à ce sujet.

Un camarade, auquel je contais ces choses, se déclara n'être pas d'accord avec moi. Il m'assura avoir séduit en Espagne (et même dans les coins les plus perdus) tous les hommes qui lui plaisaient. Même si je fais abstraction du côté fanfaron de cette déclaration, propre à d'innombrables homosexuels (le plus souvent impuissants), l'argument ne vaut rien. Un touriste trouvera toujours le moyen d'opérer des miracles, principalement en Espagne ou par ignorance et bonté naturelle, l'étranger est reçu avec une déférence à laquelle il n'est plus habitué. Le fait

d'en profiter ne signifie rien d'autre qu'une absence de scrupules qui ne mérite aucun éloge.

J'ai approché nombre d'Espagnols, de tous les âges, que mon instinct aigu m'avait permis de «reconnaître» mais qui, eux, ou bien s'ignoraient, ou bien avaient été vaincus sans s'en rendre compte, par le milieu ambiant. Leur délicieuse naiveté, leur affection pour moi, leur délicatesse, le respect qu'ils me témoignaient me suffirent. Placés dès leur jeunesse dans un autre monde, ils seraient devenus quelques-uns des garçons les plus nobles de notre corporation, hélas bien pauvres en figures de proue. Mais peut-être que le destin fait bien les choses en nous refusant ce qu'il y a de mieux car sinon, où porterions-nous le regard? *Daniel.*

Un problème délicat

Précisément parce que les homosexuels sont une minorité, on se croit permis d'examiner leurs actes à la loupe à chaque occasion et de les juger sans ménagement. En réalité, les homosexuels ne sont ni pires ni meilleurs que les hétérosexuels. Or, il est aujourd'hui établi — d'éminents savants sont de cet avis — que l'homosexualité est, sur le plan sexuel, une de ces exceptions à la règle, comme il en existe dans tous les domaines, et qu'il est faux de vouloir l'assimiler à une perversion. Comme les hétérosexuels forment une majorité d'environ 98 pour cent, il est évident que la jeunesse est plus exposée de ce côté par des éléments sans scrupules que par une minorité de 2 pour cent. N'est-ce pas précisément à cause de l'hostilité et du mépris des hétérosexuels pour les homosexuels que ces derniers sont forcés de se retrancher dans une attitude défensive qui se manifeste par le sans-gêne de quelques-uns, alors que la plupart — et c'est parmi eux que l'on rencontre un grand nombre de personnalités de valeur — s'efforcent anxieusement de dissimuler leur malheureuse disposition.

Tout a sa raison d'être dans la nature et cette observation vaut aussi pour les homophiles. Que l'on songe donc à tant de professions où l'homophile constitue un facteur positif, c'est le cas chez les infirmiers, les artistes de tout genre, les musiciens, dans la haute couture, etc. Combien ne compte-t-on pas d'homophiles occupant de hautes situations pour le bien collectivité, notamment dans le activités sociales et humanitaires? Dès que l'on aura accordé aux homophiles la compréhension nécessaire — car ils sont les victimes d'une anomalie de la nature — il sera possible de donner à ce problème une solution juidicieuse qui profitera également au reste de la société.

Il va de soi qu'en matière sexuelle, les homophiles tombent sous le coup des mêmes dispositions pénales que les hétérosexuels. A cet égard, la Suisse peut être réputée comme l'un des pays les plus avancés, maintenant déjà, car le législateur, considérant l'homosexualité comme un fait social inéluctable, a mis le holà au chantage et à l'activité des éléments troubles. Si l'on en venait à modifier la législation actuelle (en voulant, par exemple, faire de l'homosexualité un délit), on provoquerait de véritables catastrophes.

H. K.

* Extrait de la «Schweizer Wochen-Zeitung» du 20 septembre 1956.